

La Bienheureuse Kateri Tékakwitha - 1656-1680

par le P. Henri Bécharde s.j.

(Conclusion)

Le vœu de virginité

Avec son amie intime, Marie-Thérèse Tegaiauenta et une Huronne nommée Skarikions Kateri avait voulu fonder un monastère de religieuses indiennes à l'Île-aux-Hérons dans le Saint-Laurent. Le P. Frémin lui objecta son peu d'expérience de la vie chrétienne. Si elle ne pouvait devenir religieuse, au moins ne pourrait-elle pas se consacrer au Seigneur dans le monde? Laissons la parole au P. Cholenec : « ... La chose était si nouvelle que je crus ne devoir rien précipiter pour lui donner tout le loisir d'y bien penser... Je l'éprouvai donc encore quelque temps et, après avoir bien examiné sa conduite et les grands progrès qu'elle faisait en toutes sortes de vertus et surtout avec combien de profusion Dieu se communiquait à sa servante, il me sembla que ce dessein de Kateri ne pouvait venir que de Lui. Là-dessus, je lui accordai enfin la permission de l'exécuter... ».

« Ce fut le jour de l'Annonciation, le 25 mars 1679, sur les huit heures du matin que Kateri Tékakwitha, un moment après que Jésus-Christ se fut donné à elle dans la communion, se donna aussi toute à Lui et que, renonçant pour toujours au mariage, elle Lui promit virginité perpétuelle et qu'enfin, avec un cœur tout embrasé de son amour, elle Le conjura de vouloir bien être son unique époux et de l'agréer pareillement pour son épouse. Elle pria Notre-Dame, pour qui elle avait une tendre dévotion, de la présenter à son divin Fils; puis voulant faire un double sacrifice dans une seule action, en même temps qu'elle se dévoua à Jésus-Christ, elle se consacra tout entière à Marie, lui demandant très instamment de vouloir bien être sa mère et de la prendre pour sa fille ».

La dernière année

Les douze derniers mois de sa vie furent pour Kateri un temps de souffrance. Ses migraines, peut-être une séquelle de la petite vérole contractée autrefois, augmentaient. Pendant son dernier été, elle souffrit d'une violente maladie dont elle ne s'est jamais bien rétablie. Il s'ensuivit une fièvre lente doublée d'un grand mal d'estomac accompagné de fréquents vomissements.

En février ou mars 1680, avec la meilleure volonté du monde, elle commit une grave imprudence. Elle entendit parler des pénitences de saint Louis de Gonzague



La Bienheureuse Kateri Tékakwitha - 1656-1680

et se demanda, malgré sa mauvaise santé, pourquoi elle n'en ferait pas autant. En outre, saint-Benoît, fondateur des Bénédictins, dont la règle prône la modération, ne s'était-il pas roulé dans les épines? Elle parsema donc sa natte de grosses épines fort pointues et s'y roula trois nuits de suite. Son amie Marie-Thérèse Tegaiauenta lui trouva le visage tout défait et, informée de la cause, l'assura que c'était offenser Dieu que de se livrer à ce genre d'austérité sans la permission de son confesseur. Mis au courant de son indiscretion, le P. Cholenec la blâma et lui fit jeter les épines au feu. Elle obéit sur-le-champ, mais ne retrouvera jamais ses forces.

Le mardi de la semaine sainte, le Père jugea à propos de lui donner le saint viatique et voulut lui administrer l'extrême-onction en même temps. Elle lui dit que rien ne pressait et le missionnaire différa jusqu'au lendemain.

La plupart des amies de Kateri Tékakwitha étaient revenues de la grande chasse hivernale. Cette nuit-là, deux membres de la Sainte-Famille veillèrent auprès d'elle, Marie la Pénitente et Marguerite Gagouïthon. Cette dernière avait fait pénitence pour assurer une belle mort à Kateri. La mourante lui révéla tout ce qu'elle avait fait pour elle et l'encouragea à vivre toujours en vraie chrétienne. Le mercredi matin, elle reçut la dernière onction. Ses fidèles compagnes voulaient assister à sa mort. Cependant, comme c'était la semaine sainte, elles devaient faire provision d'assez de bois pour les derniers jours du carême pendant lesquels elles ne voulaient pas travailler. Marie-Thérèse Tegaiauenta en parla au missionnaire, qui à son tour en dit un mot à Kateri. Celle-ci leur recommanda de se rendre à leur travail, qu'elle ne mourrait pas avant leur retour. A trois heures de l'après-midi, ses amies se réunirent dans sa cabane. Kateri entra en agonie, une agonie très douce. Elle mourut le sourire aux lèvres. Elle n'avait pas tout à fait vingt-quatre ans. C'était le 17 avril 1680.

Quelques minutes plus tard, son visage grêlé par la variole et exténué par les austérités continuelles parut radieux. Ses compatriotes pensèrent que c'était un rayon de la gloire dont elle venait de prendre possession, qui rejaillissait sur ses traits.

En 1938, la cause de béatification et de canonisation de Kateri Tékakwitha fut portée à Rome. Le 3 janvier 1941, Pie XII déclara officiellement que la jeune Iroquoise avait pratiqué de façon héroïque toutes les vertus chrétiennes, ce qui lui mérita le titre de vénérable. En 1980, Jean-Paul II l'éleva au titre de Bienheureuse.